



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

AUT ROMA

AUT JERUSALEM

(*Ou Rome Ou Jérusalem*)

Actualité du dilemme

Le 10 décembre 2015, pour le 50^e anniversaire de la Déclaration conciliaire “*Nostra aetate*”, a été publié le Document de la “*Commission pour les rapports Religieux avec le Judaïsme*” intitulé *Parce que les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables*, (Rom. XI, 20), signé par le président de ladite “Commission”, le Card. Kurt Koch, le vice-président S.E. Mgr Brian Farrel et par le secrétaire, le père Norbert J. Hofmann.

Dans un prochain article, on étudiera en profondeur ce Document. Dans cet article on se limite à mettre en évidence, par rapport au titre : *Aut Roma - Aut Jérusalem*, que Jean-Paul II a défini les juifs talmudistes «*Frères aînés des Chrétiens*» (Rome, *Discours au Grand Temple*, 13.4.1986), à la lumière de ce qu'il avait déjà dit dans la synagogue de Mayence le 17 novembre 1980 sur «*l'Ancienne Alliance jamais révoquée.*» [Affirmation reprise dans le “*Catéchisme de l'Église Catholique*” de 1993 au n° 121 : “*L'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée*”]. Que Benoît XVI a défini les juifs nos «*Père dans la foi.*» Pères des Chrétiens qui eux croient en la Divinité de Jésus, alors que le Judaïsme post-biblique l'a condamné à mort et le considère toujours comme un imposteur, parce qu'il s'est dit Dieu [Cf Card. Kurt Koch “*Parce que les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables*” (Rm XI, 20), n° 14]. Et qu'aujourd'hui de nombreux prélats néo-modernistes (à l'école de *Nostra aetate* et des Papes cités) soutiennent la primauté spirituelle de

Jérusalem sur Rome, contre la divine Révélation. En effet St Paul dit : «*Dieu disant “Nouvelle Alliance” Il a déclaré l’ “Ancienne Périmée”*» (He VIII, 13), de plus, la *Nouvelle Alliance* est fondée sur l'effusion de son Sang : «*Car ceci est mon Sang, le sang du Nouveau Testament qui sera répandu pour un grand nombre...*» (Mt 26, 28, Vulgate). Donc, commente St Paul : «*il nous a fait ministres d'une Nouvelle Alliance*» (II Co III, 6), qui est Éternelle : «*en vertu du Sang d'une Éternelle Alliance*» (He XIII, 20). La supériorité de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne est aussi révélée dans II Co III, 7-11; He VII, 1-28; VIII, 8; IX, 15; X, 1-8; XII, 24.

Nous avons déjà réfuté, dans ces colonnes, les définitions fallacieuses de Jean-Paul II sur les rapports entre Judaïsme post-biblique et Christianisme.

Nous allons affronter maintenant l'éternelle question : «*Ou Jérusalem ou Rome.*» En effet si l'Ancienne Alliance avec Israël existe encore et si Jérusalem est la Cité Sainte de Dieu (I R, VIII, 44), et si vraiment les Chrétiens sont les “*frères cadets*” des Juifs talmudistes, alors Rome est inférieure à Jérusalem.

Cependant, puisque l'Ancienne Alliance a été remplacée et perfectionnée par la *Nouvelle et Éternelle Alliance* dans le Sang de Jésus-Christ, le Judaïsme talmudique a «*pour père le diable*» (Jn 8, 44), Jérusalem ayant (Ac XIII, 27) refusé et condamné Jésus. Donc Jérusalem n'est plus la capitale spirituelle du monde, mais la Cité déicide sur laquelle Jésus a pleuré (Lc XIX, 41) et qui fut

détruite par Rome en l'an 70 et en l'an 135, comme Jésus l'avait prédit. (Lc 21, 24).

Pierre est venu à Rome et y est mort martyr avec St Paul (Ac XIX, 21; XXIII, 11; XXVIII, 14). Donc le *Cité Sainte de la Nouvelle et Éternelle Alliance* c'est Rome.

Est-ce de droit divin ou de droit ecclésiastique que Rome est le siège de Pierre ?

On a disputé pour savoir si Rome est le siège de Pierre de droit divin ou ecclésiastique; à savoir si Jésus a choisi Rome comme siège de son Église où si c'est Pierre qui a choisi.

La première thèse a été soutenue par St Robert Bellarmin, qui s'appuie sur St Marcel Ier et St Ambroise. Voici ce qu'écrit Mgr Piolanti : «*On se demande quel est le lien qui existe entre le siège de Rome et le primat de gouvernement dans l'Église. On ne peut soutenir que le lien vient d'un simple fait historique et arbitraire de l'Église, qui pourrait le défaire, en donnant la primauté à un autre évêque, même contre la volonté du Pontife Romain...*

L'affirmation de Melchior Cano, Grégoire de Valence et surtout de St Robert Bellarmin semble aussi exagérée, selon laquelle le choix de Rome comme siège [de la Nouvelle Alliance] aurait été explicitement indiqué par le Christ. Avec moins de probabilités ... on a pensé (Paludano, Soto, Bañez) que St Pierre ait choisi Rome comme siège définitif par pure délibération personnelle, et donc, avec la même liberté, son successeur pourrait se transférer à un autre endroit. Mais on retient communément que le choix de Rome a été fait sous l'inspiration de la divine providence... (Franzelin, Palmieri, Billot.) Par conséquent, personne ne peut changer ce choix, pas même le Pape; Où qu'il réside (par ex. à Avignon) il est toujours l'évêque de Rome.» (A. Piolanti, *Primaute de Pierre et des Pontifes Romains*, dans "Encyclopédie Catholique", Citta di Vaticano, 1953, t. X, coll. 17-18). Bref, Pierre, inspiré par Jésus-Christ a choisi Rome comme siège de la Papauté (c'est la thèse la plus commune, cf St Pie X, Décret *Lamentabili*, n° 56, 1.9.1910, DS 3456; Pie IX, Conc. Vat. I, *Pastor aeternus*, DS 3050).

Tommaso Zapelena (*De Ecclesia Christi*, Roma, Gregoriana, 1903, VI^e éd. 1954, p. 456) résume ainsi la doctrine des Docteurs scolastiques : «*Pierre a choisi Rome comme Siège par disposition*

divine, c'est-à-dire sous l'inspiration ou le mouvement de la grâce de Dieu. Donc ce choix de Pierre ne peut être changé ni par Pierre contre l'inspiration divine, ni pas ses successeurs les Papes. C'est la sentence commune, même parmi les auteurs contemporains.»

Cajetan, réputé comme étant l'un des meilleurs ecclésiologues de la deuxième Scolastique (v. Vittorio Mondello, *La doctrine de Cajetan sur le Pontife Romain*, Messine, 1965, pp. 114-116), réfutant la thèse de Martin Luther (*Resolutio*, Lev 3, 308f en LWW 2, 237) selon laquelle l'Église mère de la Nouvelle Alliance devait être Jérusalem, répond que s'il est vrai que dans l'Évangile on ne trouve rien à ce sujet, toutefois Pierre a choisi Rome sous l'inspiration divine. Donc une fois établi que Pierre, inspiré par le Christ, a choisi Rome comme Siège, tous les Évêques de Rome auront le Pontificat suprême de l'Église catholique, fondée par le Christ sur Pierre. (Cajetanus, *De Divina Institutione*, éd. Lauchert, 1925, ch. XIII, p. 80).

«*L'Église de Rome est égale à tous les autres diocèses, qui ont comme sujets des fidèles baptisés, toutefois les autres diocèses n'ont pas été institués immédiatement par le Christ mais par les Apôtres et leurs successeurs; les évêques cum Petro et sub Petri; alors que l'Église de Rome a été instituée immédiatement par le Christ, qui a choisi directement Pierre comme son Vicaire. Il en découle que l'Église de Rome est Mater et Caput de toutes les Églises particulières, y compris celle de Jérusalem.»* (Cajetanus, *De Divina Institutione*, éd. Lauchert, 1925, ch. XIV, pp. 87-100).

L'importance théologique des sources historiques et archéologiques sur Pierre et Rome

D'après la Tradition de l'Église, Pierre est venu à Rome et il y est mort martyr durant les persécutations de Néron. Crucifié la tête en bas, il fut enseveli au Vatican, sur les lieux de son glorieux martyr. Sur sa tombe, devenue bien vite objet de vénération, au IV^e siècle, par ordre de Constantin, fut bâti la première Basilique vaticane.

Cette Tradition s'accorde aux recherches de la science.

Le prof. Margherita Guarducci a étudié à fond la question, travaillant depuis 1952 dans les sous-sols de la Basilique Vaticane, elle a réussi à déchiffrer les découvertes archéologiques et les anciens graffitis

tis, en 1958 sous l'autel de la Confession et enfin en 1964 à identifier les reliques de St Pierre. (Cf M. Guarducci, *La tomba di Pietro. Una vicenda straordinaria*”, Rusconi, Milano, 1989; *Le reliquie di Pietro in Vaticano*, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, Roma 1995; *Le Chiavi sulla pietra*, Piemme Casale Monferrato 1995; *Il primato della Chiesa romana*, Rusconi Milano 1991).

La Cité prédestinée de la Nouvelle et Éternelle Alliance c'est Rome et non Jérusalem

Les *Actes des Apôtres* (XXIII, 11) racontent que le Christ est apparu en songe à St Paul pour lui annoncer que, de même qu'il avait témoigné de Lui à Jérusalem, il devrait aussi témoigner de Lui à Rome. Et toujours les *Actes* parlent de la tempête qu'eut à subir St Paul pendant son voyage de Crète en Italie, ils racontent qu'un ange a rassuré l'Apôtre parce qu'il était nécessaire qu'il «se présenta à César», c'est-à-dire qu'il arrive à Rome. (Ac XXVII, 23).

Au sixième siècle Jacques de Sarûg, qui vécu en Mésopotamie, parlant des Apôtres qui confièrent au sort le choix du pays où chacun d'eux irait prêcher l'Évangile, considère comme un «*divinum ... opus*» le sort qui désigna Rome à Pierre. C'était en effet, selon lui, la volonté de Dieu que «*le premier-né des frères*», c'est-à-dire le Prince des Apôtres, aille porter le message du Christ à la «*mères des cités*», c'est-à-dire Rome. Rome a reçu du christianisme un privilège unique : celui d'une vitalité pérenne. «*D'autres cités de l'Antiquité étaient mortes, les unes après les autres... Rome par contre est restée*

et reste, grâce ... au christianisme. À l'empire caduc fondé par Auguste, succéda l'empire pérenne de l'Église universelle, c'est-à-dire l'Église catholique.» (M. Guarducci, *IL pimato della Chiesa di Roma*, Rusconi, Milano 1991, p. 141).

Donc l'histoire (dès le Ier siècle après J.-C) et l'archéologie (1952-1964), confirment que le Pape est le successeur de St Pierre (mort et enseveli au Vatican) dans la Primauté, c'est-à-dire qu'il a le pouvoir monarchique suprême sur toute l'Église, instituée par Jésus et confiée à Pierre, et qui durera jusqu'à la fin du monde...

Dernières réflexions

Le fait qu'à Rome il y ait le tombeau de Pierre, l'Apôtre sur lequel Jésus a déclaré vouloir fonder son Église, est d'une importance capitale pour la reconnaissance de la Primauté. L'Église du Christ est celle fondée sur Pierre, or la tombe et les reliques de Pierre sont à Rome, au Vatican; donc la véritable Église du Christ est l'Église Romaine.

M. Guarducci fait remarquer : «*Ce serait dangereux d'oublier... qu'entre la doctrine unique du christianisme et les deux autres religions monothéistes il y a de profondes différences sur lesquelles il n'est pas licite de passer avec indifférence. Qu'on pense au dogmes... La Ste Trinité, que les musulmans rejettent ... l'Incarnation du Fils de Dieu... que les juifs nient... l'Église catholique... est matériellement fondée sur les reliques authentiques de Pierre.*» (M. Guarducci, *Le reliquie di Pietro in Vaticano*, p. 133). Comme on le voit, la véritable science confirme et ne contredit pas.

Cajetanus
sì sì no no, 31.03.2016

Les Papes du Concile et la modernité

1) Jean XXIII dans le Discours d'ouverture du Concile (11 octobre 1962) a dit : «*Parfois l'oreille est blessée par les propos de certaines personnes ... qui ne voient dans les temps modernes que prévarication et ruine : ils répètent que par rapport au passé notre époque n'a fait qu'empirer.*

Il Nous paraît nécessaire de Nous distancier de ces prophètes de malheur qui annoncent toujours des événements fâcheux... L'Église s'est toujours opposée aux erreurs et les a souvent condamnées avec la plus grande sévérité. Toutefois, mainte-

nant, l'épouse du Christ préfère user de miséricorde plutôt que de sévérité... Non pas qu'il n'y ait pas de fausses doctrines ... mais il semble que désormais, les hommes d'aujourd'hui, soient enclins à les condamner d'eux-mêmes.» (Enchiridion Vaticanum, Documenti. “*Il Concilio Vaticano II*”, EDB, Bologna, IX éd., 1971, p. 39 et 47).

Nous répondons :

a) «*Les temps modernes*» commencent avec Descartes pour la philosophie, Luther pour la reli-

gion et Rousseau pour la politique, et leurs systèmes sont en rupture avec la Tradition apostolique, la patristique, la scolastique et le dogme catholique. En effet, la modernité est caractérisée par le subjectivisme, soit en philosophie : «*Je pense donc je suis*», c'est la voie ouverte par Descartes à l'idéalisme, pour lequel c'est le sujet qui crée la réalité; soit en religion : libre examen de l'Écriture, sans l'interprétations des Pères et du Magistère et rapport direct de l'homme avec Dieu sans médiateurs : Luther, «*sola Scriptura*», «*solus Christus*»; soit en politique : l'homme n'est pas un animal social par nature, il est plutôt solitaire, donc c'est l'homme qui crée la société civile et temporelle par le "pacte social".

Le subjectivisme de la modernité, s'unissant à la doctrine chrétienne, la transforme, la vide de l'intérieur, en fait un produit de l'esprit humain ou du subconscient et non plus une révélation divine, réelle et objective à laquelle on est tenu d'adhérer.

L'affirmation de Jean XXIII coïncide avec l'essence du modernisme tel que décrit par Pie X dans l'encyclique *Pascendi* (8 septembre 2007) : l'union de l'idéalisme philosophique de la modernité et de la doctrine catholique, qui deviendrait ainsi un produit de la pensée ou du sentiment humain.

b) Si «*l'Église s'est toujours opposée aux erreurs et les a souvent condamnées avec la plus grande sévérité. Toutefois, maintenant, l'épouse du Christ préfère user de miséricorde plutôt que de sévérité*», cela signifie qu'on préfère aller contre la doctrine et la pratique constante de l'Église (cf Pie IX *Tuas libenter*, 1863).

c) Aussi, *l'erreur doit toujours être combattue avec justice et miséricorde* car ces deux vertus sont corrélatives et se développent ensemble, elles ne peuvent donc pas être séparées. «*Ubi veritas et justitia ibi caritas*». Ne vouloir user que de la miséricorde revient à séparer la connexion entre les vertus, qui croissent ensemble et en harmonie, comme le corps d'un enfant qui se développe et devient homme. On ne peut marcher sur une seule jambe.

d) «*Il semble que désormais, les hommes d'aujourd'hui, soient enclins à condamner d'eux-mêmes les fausses doctrines.*» C'est faux ! et l'histoire des cinquante dernières années le confirme, car les erreurs se sont multipliées. A cause du

péché originel, l'homme est plus enclin au mal et à l'erreur qu'au bien. On ne peut donc pas dire que l'homme contemporain est mûr pour discerner, seul, la vérité de l'erreur... Cette phrase du pape Jean nie, du moins implicitement, le péché originel et ses blessures, tout spécialement la malice de la volonté et l'obscurcissement de l'intelligence...

* * *

2) Paul VI dans le *Discours d'ouverture de la 2^{ème} session du Concile* (29 septembre 1963) : «*Le Concile s'efforcera de construire un pont vers le monde contemporain...* Que le monde le sache : *l'Église le regarde avec une profonde compréhension, une admiration sincère, sincèrement disposée non à le subjuguer, mais à le servir; non à le déprécier, mais à le mettre en valeur; non pour le condamner, mais à le soutenir et à le sauver.*» (Enchiridion Vaticanum, Documenti. *Il Concilio Vaticano II*, EDB, Bologna, IX éd., 1971, p. 109).

Nous répondons :

a) «*Faire un pont entre le catholicisme et le monde contemporain...*» qui est caractérisé par le nihilisme philosophique, encore plus radical que l'idéalisme subjectiviste, équivaut à ouvrir les portes d'une ville assiégée à l'ennemi, qui inévitablement y entrera et la détruira. La pensée exprimée par Paul VI péche, soit par optimisme exagéré, soit par connivence avec l'ennemi.

b) «*L'Église regarde le monde contemporain avec beaucoup de compréhension, une sincère admiration.*» La philosophie du monde contemporain c'est le nihilisme métaphysique qui voudrait anéantir Dieu, l'être, la réalité, la morale et la logique rationnelle. Il est impossible à un catholique fidèle de le regarder avec admiration. Cette phrase de Paul VI est encore plus radicale que celle de Jean XXIII...

3) Toujours Paul VI dans l'*Homélie de la IV^{ème} session du Concile* (7 décembre 1965) : «*La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Que s'est-il passé ? ... Une sympathie immense l'a pénétrée entièrement*

... *Nous aussi plus que quiconque, avons le culte de l'homme... Un courant d'affection et de sympathie s'est déversé du Concile sur le monde humain moderne...*» Au lieu de diagnostics déprimants, des applaudissements; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain, ses valeurs mises à l'honneur, ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies. (Enchiridion Vaticanum, Documenti. *Il Concilio Vaticano II*, EDB, Bologna, IX éd., 1971, pp. 282-283).

Nous répondons :

a) «*La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion de l'homme qui se fait Dieu.*» La philosophie panthéiste du sur-homme qui a «tué» Dieu et qui a cru en prendre la place, c'est ce qui a suscité la profonde sympathie du pape Montini. Nous sommes face au nihilisme ecclésial qui voudrait détruire l'Église et mettre l'homme à sa place.

b) Paul VI déclare avoir, plus que quiconque le «*culte de l'homme*», mais la religion catholique adore Dieu et non l'homme. Ici aussi nous sommes en plein panthéisme, dans la *coincidentia oppositorum* de Spinoza et dans la dialectique de la contradiction (thèse, antithèse et synthèse) de Hegel.

Le culte de l'homme qui se fait Dieu nous fait penser au péché de Lucifer, qui fut précipité du ciel en enfer pour avoir voulu être comme Dieu. En effet St Pie X dans sa première encyclique *E supremi apostolatus cathedra* (4 octobre 1903) se demandait si l'Antichrist final n'était pas déjà présent parmi nous parce que la caractéristique de la modernité et du modernisme c'est justement le culte de l'homme.

c) C'est encore Paul VI qui a dit que l'Église contemporaine cherche «*des points de convergence entre la pensée de l'Église et la mentalité caractéristique de notre temps.*» (*Oss. Romano*, 25.07.1974).

Nous répondons :

a) Paul VI affirme à nouveau sa volonté de faire converger la pensée de l'Église et la pensée contemporaine, qui est non seulement imprégnée d'idéalisme, mais aussi de nihilisme. St Pie X a

défini le modernisme comme l'union parasite entre le catholicisme et la philosophie moderne. Montini dépasse le modernisme classique philo-idéaliste et embrasse la philosophie contemporaine de la «*mort de Dieu*» (Nietzsche).

* * *

4) Jean-Paul II affirme dans sa première encyclique (1979) «*Redemptor hominis*» n° 9 : «*Dieu en Lui [le Christ] s'approche de chaque homme et lui donne le Trois Fois Saint, le Saint-Esprit de Vérité*», et encore au n° 11 : «*La dignité que chaque homme a atteint dans le Christ la voici : c'est la dignité de l'adoration divine.*» Et toujours au n° 13 : «*il ne s'agit pas de l'homme abstrait, mais réel, concret, historique, il s'agit de chaque homme parce que ... le Christ s'est uni pour toujours à chaque homme.*» L'homme, sans aucune exception, a été racheté par le Christ, *parce que avec l'homme – chaque homme sans aucune exception – le Christ est en quelque sorte uni à chaque homme*, même si l'homme n'est pas conscient d'être sauvé... Mystère [de la rédemption] dont deviennent bénéficiaires les milliards d'hommes vivant sur notre planète...

Nous répondons :

a) Le Verbe s'est uni à sa nature humaine individuelle et non à toute la nature humaine en général. Par conséquent tous les hommes n'ont pas la grâce sanctifiante et ne sont donc pas unis surnaturellement au Christ. Jean-Paul II erre gravement quand il affirme le salut de tous du fait que le Christ se serait uni à tout homme – et nous le verrons plus loin – à tout être, ce qui nous mène en plein pan-christisme teilhardien.

5) Dans sa deuxième encyclique (1980) «*Dives in misericordia*», au n° 1 Jean-Paul II affirme : «*Alors que les divers courants de la pensée humaine dans le passé et dans le présent ont été et continuent d'être portés à la division jusqu'à opposer le théocentrisme avec l'anthropocentrisme, l'Église [conciliaire ndlr] ... cherche à les réunir ... de manière organique et profonde. C'est un des points fondamentaux, peut-être même le plus important, du magistère du dernier Concile.*»

Nous répondons :

a) Jean-Paul II reprend et développe la phrase de Paul VI sur “*l’homme qui se fait dieu et Dieu qui se fait homme*” et tout comme Paul VI il veut concilier l’inconciliable : l’anthropocentrisme et le théocentrisme. Dieu et l’homme ne seraient qu’une seule chose, donc anthropocentrisme et théocentrisme se concilient : voilà le “*culte de l’homme*” dont parlait Paul VI. **Cette doctrine** est jugée par Jean-Paul II comme le point le plus important de Vatican II, tout au moins comme un des points fondamentaux de son magistère pastoral. Pourtant elle est certainement le fil conducteur de la doctrine néo-moderniste, de Jean XXIII à François Ier.

6) Dans sa troisième encyclique (1986) “*Dominum et vivificantem*” n° 50, Jean Paul II écrit : «*Et Verbum caro factum est. Le Verbe s'est uni à toute chair [toute créature], spécialement à l'homme; c'est la portée cosmique de la Rédemption. Dieu est immanent au monde et le vivifie de l'intérieur... l'Incarnation du Fils de Dieu signifie l'assomption à l'unité avec Dieu, non seulement de la nature humaine, mais en elle, en un certain sens, de tout ce qui est chair : de tout ce qui fait le monde visible et matériel... L'engendré avant toute créature, en s'incarnant... s'unit, d'une certaine manière à toute la réalité de l'homme ... et en elle à toute chair, avec toute la création.*»

Nous répondons :

a) C'est une véritable profession de panthéisme. Le Verbe se serait uni, non seulement à tous les hommes, mais au monde entier. Dieu – c'est vrai – est présent partout puisqu'il est infini, mais il n'est pas l'âme qui vivifie tout de l'intérieur.

Le Christ cosmique de Teilhard de Chardin est repris par Jean-Paul II, qui en fait le point le plus important du Concile. Et en effet dans l'esprit de Vatican II on perçoit la pensée de Teilhard de Chardin, de Jean XXIII à François Ier, en passant par Jean-Paul II qui a fait du pan-christisme son cheval de bataille.

7°) Le Card. Karol Wojtyla en 1976, prêchant une retraite spirituelle à Paul VI et ses collaborateurs, publiée en italien sous le titre “*Signe de contradiction. Méditations*” (Milano, Vita e

Pensiero, 1977), commence ainsi la méditation ... «*Le Christ révèle pleinement l’homme à l’homme*» (ch. XII, pp. 114-122), et avec “*Gaudium et spes*” n° 22, affirmant : «*le texte conciliaire, qui applique aussi la catégorie du mystère à l’homme, explique le caractère anthropologique et même anthropocentrique de la Révélation offerte aux hommes dans le Christ. Cette Révélation est concentrée sur l’homme ... Le Fils de Dieu, par son incarnation, s'est uni à tout homme, il est devenu, en tant qu’homme, l’un d’entre nous. Voilà les points principaux auxquels on pourrait réduire l’enseignement conciliaire sur l’homme et sur son mystère*» (pp. 115-116).

Nous répondons :

C'est le concentré des textes de Vatican II : culte de l'homme, panthéisme immanentiste et anthropocentrisme idolâtre. C'est toujours la même erreur même si présentée de manière différente : la Révélation est concentrée sur l'homme, elle a un caractère anthropocentrique, l'homme est au centre de toute chose, il est “*l’asso piglia tutto*” (Père Cornelio Fabro). (Il est l'as qui ramasse tout). Dieu est uni à l'homme non par la grâce sanctifiante, mais parce que Dieu et le cosmos coïncident. Cet immanentisme panthéiste est une des caractéristiques particulières de Vatican II : «*Dieu est immanent au monde et le vivifie de l'intérieur.*»

8) François Ier a répondu à Eugenio Scalfari : «*Vatican II, inspiré par le pape Jean XXIII et Paul VI, décida de se tourner vers le futur avec un esprit moderne et de s'ouvrir à la culture moderne. Les pères conciliaires savaient que s'ouvrir à la culture moderne signifiait œcuménisme religieux et dialogue avec les non-croyants. Depuis bien peu a été fait dans cette direction. J'ai l'humilité et l'ambition de le faire*» (Repubblica, 1er octobre 2014, p. 3).

Nous répondons :

François Ier dépasse de loin ses prédécesseurs. En effet, d'après lui, le Concile, dans le dialogue avec la modernité et la post-modernité, s'est arrêté à mi-chemin. Il affirme donc qu'il a l'intention de le conduire aux dernières conclusions, et nous

l'avons vu ! Le modernisme a révolutionné la doctrine catholique, même au plan moral : oui à la communion aux divorcés remariés, (cf. Exhortation *Amoris laetitia*, 19.3.2016)... qui attaque trois sacrements : le mariage, puisqu'on accepte pratiquement le divorce, en écartant l'indissolubilité du mariage; le confession, puisqu'on devra absoudre sacramentellement sans qu'il y ait repentir de la faute, demeurant l'intention de continuer à vivre en état de péché grave; l'eucharistie, puisqu'on pourra donner la communion aux divorcés remariés, alors qu'ils ne sont pas en état de grâce.

Quant aux "diaconesses" la proposition de François Ier attaque le sacrement de l'Ordre.

Conclusion

Des Jean XXIII à François I^{er} on s'est ouvert au monde. L'étude qui précède nous montre le fil conducteur qui unit les papes du Concile et du post-concile. Ce qui les différencie, c'est la vitesse de mise en œuvre, qui avec François I^{er} atteint le sommet, mais l'ouverture à la modernité leur est commune.

Nous comprenons par là que seule une intervention spéciale de Dieu peut rétablir l'ordre détruit, car le virus moderniste a pénétré dans l'Église et a atteint jusqu'aux sommets.

Puisqu'au dessus du Pape il n'y a que Dieu, Lui seul peut arrêter l'avalanche d'erreurs qui depuis 1959 submerge le monde ecclésial.

sì sì no no, 31.5.2016

Les dernières déclarations de Josè Bergoglio

L'éloge de Marco Pannella

(mort le 19.5.2016)

«*Marco Pannella est une personne dont on ne pouvait ne pas apprécier l'engagement total et désintéressé pour les nobles causes... [promotion de l'avortement, du divorce, de la drogue, des unions homosexuelles...] je le rappelle avec estime et sympathie. Il nous laisse un héritage humain et spirituel important.*» (Père Ferico Lombardi, porte-parole de François Ier, *Radio Vaticana*, 19 mai 2016).

Nos remarques

Pannella a été un avorteur convaincu, il a pratiqué et annoncé des centaines d'avortements avant même que la pratique ne soit légalisée. Il a fait campagne en faveur du divorce, des unions homosexuelles et pour la libéralisation de la drogue. Il n'a jamais renié ni ses convictions ni ses pratiques, gravement peccamineuses contre la loi naturelle et divine, qui viole les 5° 6° et 9° commandement : 5°) «*tu ne tueras pas l'innocent*», 6°) «*Tu ne commettras pas d'actes impurs*» aggravées par le péché contre nature de l'homosexualité «*qui crie vengeance devant Dieu*» (Catéchisme de St Pie X, n° 154); 9°) «*Tu ne désireras pas la femme d'autrui.*»

Le présenter ainsi au regard des fidèles est un grand scandale; cela revient à nier implicitement

la foi et la morale chrétienne. Un catholique ne peut avoir «*ni estime ni sympathie*» pour un tel personnage, il ne peut considérer comme «*un héritage humain et spirituel important*» ce qu'il laisse derrière lui.

L'éloge de la vie commune en dehors du mariage

«*Mieux vaut un bon mariage après un temps de vie commune qu'un mariage impromptu. ...Peut-être qu'on n'est pas encore prêts à accepter que deux personnes puissent choisir de s'aimer sans devoir nécessairement contracter mariage*» (Congrès annuel du Diocèse de Rome 16 juin 2016).

Nos remarques

C'est certainement une bonne chose que d'arriver au mariage bien préparés spirituellement, mais c'est absolument inouï d'entendre un pape faire l'éloge du péché mortel, habituel et public, que représente la vie commune hors mariage (cf. 6° et 9° commandement). Cette phrase aussi est une négation implicite de la loi naturelle et chrétienne.

Les doutes sur la foi

«*Bien des fois je me trouve en crise avec la foi, et parfois j'ai même eu l'audace de réprimander*

Jésus et même de douter : “est-ce la vérité ? N'est-ce pas un songe ?”» C'est ce que le pape François a confié aux jeunes, et il a ajouté que cela lui est arrivé en tant que «jeune homme, séminariste, religieux, prêtre, évêque et même en tant que pape.» Il a encore ajouté : «Un chrétien qui n'a pas quelquefois ressenti ces choses, qui n'est pas entré en crise avec la foi, il lui manque quelque chose.» (www.avvenire.it / chiesa / pagine / papa-francesco-collegio-universitario-villa-nazareth.aspx).

Nos remarques

Celui qui doute volontairement de la foi commet un péché grave contre la vertu de foi, il perd la grâce sanctifiante et la vertu de foi. (E. Jone, *Compendio di Teologia Morale*, Casale Monferrato, Marietti, 1964, VI ed., n° 125, p. 82; F. Roberti – P. Palazzini, *Dizionario di Teologia Morale*, éd. IV, 1968, vol. I, p. 611, voce *Dubbio nella Fede / Eresia*).

sì sì no no, 30.06.2016

Des salles de prières musulmanes dans des écoles catholiques ?

Cette idée absurde est en passe de se réaliser en Belgique. Lieven Boeve, directeur général du réseau de l'Enseignement catholique de Flandre (Katholiek Onderwijs Vlaanderen), a proposé d'ouvrir des salles de prières musulmanes dans les écoles catholiques de Flandre. **Et l'Archevêque De Kesel** a déclaré à la presse que “*les Evêques soutiennent complètement les propositions de Lieven Boeve*”.

Or cette proposition est en contradiction directe avec la mission d'un enseignement qualifié de catholique qui, comme son nom l'indique, a pour devoir d'instruire les enfants selon la doctrine catholique.

Ouvrir des salles de prières musulmanes dans des écoles catholiques conduira soit à une conquête islamique de certains établissements scolaires dits catholiques mais dont les élèves musulmans sont déjà majoritaires, soit à l'essor du relativisme et du syncrétisme religieux qui servent le plan mondialiste.

Si cette mesure est pour l'instant discutée en Flandre, nul doute qu'elle sera reprise ultérieurement en Belgique francophone, en France et dans le reste de l'Europe car elle correspond à l'attitude générale irresponsable d'une part importante de l'Eglise conciliaire.

Cet une nouvelle folie...

Alain Escada, président de Civitas 10.6.16

Nouveautés à Chiré

Rédition : *Un enfant de 4 ans est achevé d'imprimer*

Par l'abbé Pierre Caillon

L'auteur montre toute l'importance des toutes premières années dans le développement de l'enfant. Edité en 1968, cet opuscule était devenu introuvable...

L'auteur donne de très judicieux conseils pour l'éducation de l'enfant et le développement de sa spiritualité

Éditeur CHIRE, 48 pages, broché, 6.50 — ISBN : 9782851901934 www.chire.fr/A-113991

Comment un saint punissait les enfants,

Par le père Augustin Auffray

Punir un enfant : méditer ce chapitre essentiel de toute pédagogie et, comme réponse, il nous apporte ses quarante-cinq années de pratique.

Éditeur CHIRE, 54 pages, broché, 7.- — ISBN : 9782851901972 www.chire.fr/A-200844